

Journal Intercommunal

Un an déjà

C'était le 17 mars 2020. Le virus covid19 provoquait la mise sous cloche de la France entière et commençait à bousculer nos vies. Un an après il est toujours là, « enrichi » de ses variants.

Épargné dans un premier temps, notre pays « vert et bleu » a depuis été frappé par la 2^{ème} vague. L'occasion pour nous de saluer le dévouement de l'équipe médicale de la MSP de Comps qui, malgré ses difficultés, a su faire face à l'épidémie.

Malgré tout gardons espoir : sur le plan économique, la saison estivale a apporté une bouffée d'oxygène salvatrice, tandis que sur le plan sanitaire la campagne de vaccination a enfin, pris son envol.

Bonne Lecture

Jean-Claude Mivielle

Décès de Louis Richard

On ne verra plus sa silhouette familière penchée sur les légumes de son jardin à Bagarron. C'est avec tristesse qu'on a appris le décès de Louis Richard le mois dernier à l'âge de 91 ans. Avec lui, c'est une nouvelle figure emblématique du pays qui s'en est allée.

Profondément attaché à La Martre, il n'a jamais quitté son village. Sur les traces de son père Marius Richard, il s'est engagé et a passé 30 ans de sa vie à le servir et à le développer. De 1977 à 1982 comme adjoint de son père, puis de 1982 à 1995 comme maire et enfin adjoint de Raymonde Carletti jusqu'en 2007.

A cette époque, il n'a plus souhaité se représenter, mettant peut-être fin à un peu plus de deux siècles d'Histoire municipale puisque depuis Trophine Richard en 1790, dix maires de la famille se sont succédé à la tête de la commune ; soit 145 ans de mairie.

Artisan de la sauvegarde, puis du développement du village, on lui doit notamment la rénovation de la mairie, l'agrandissement de la place, le POS etc. Mais Louis Richard a aussi été un agriculteur, à la pointe du progrès, dès sa reprise de l'exploitation familiale. Il a été un des premiers à acquérir un tracteur, et aussi un acteur majeur du développement de la CUMA dont il a assumé la présidence pendant de nombreuses années, sans oublier le syndicat de la pomme de terre des 3 cantons dont il a été un des fondateurs. Il a enfin représenté notre territoire au sein des organisations socio-professionnelles agricoles : chambre d'agriculture, MSA ou encore Crédit agricole.

« J'ai eu beaucoup de plaisir à travailler avec lui, nous a confié Raymonde Carletti, il m'a apporté beaucoup, j'ai toujours apprécié sa sagesse, son sens de la mesure, ses conseils avisés ».

A la « Feuille de Chou », nous retiendrons sa gentillesse et sa disponibilité quand nous le sollicitons pour des informations météo dont il était un observateur avisé ou quand nous le rencontrons, parfois au Brouis, en train de boire son café du matin.

Nous présentons à son épouse, à sa famille et à ses proches, l'expression de nos sincères condoléances.

Sommaire :

Page 1 La disparition de Louis Richard Richard

Page 2 et 3 la pandémie au pays

Page 4 Saison 2020 le bilan

Parfois bénéfique

Confidence de Stéphane Laval « S'il n'y avait pas eu la pandémie et ses fermetures administratives, je n'aurais certainement pas autant recherché à diversifier ma politique commerciale. »

Artisan, spécialisé en biscuiterie artisanale, certifiée bio, il a dès le premier confinement, cherché de nouveaux clients. Il a ainsi, dans un premier temps, prospecté à l'échelle du Var, avec notamment de bons résultats dans les villes de la Côte « qui m'ont surpris »

Face à ce succès Stéphane Laval a décidé de ne pas en rester là et a élargi son champ de prospection en direction de la frange littorale des Bouches du Rhône.

Géographie administrative

C'est une bizarrerie de type « géographie administrative » (restons aimables). Le 5 février la préfecture rend obligatoire le port du masque dans les lieux publics des 22 communes de l'« agglomération DPV » dont font partie nos 4 villages dits du Sud. Mais ceux du « Nord », rattachés à la communauté de communes LGV (l'une des rares du Var à être épargnée par la mesure) ne sont pas concernés. A croire que le virus s'arrête au Brouis.

La Roque-Esclapon du théâtre malgré tout

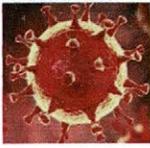
L'été dernier, la 2^{ème} édition du festival de théâtre « Les tréteaux des champs » de la Roque-Esclapon a résisté au coronavirus.

La manifestation organisée par Françoise Ollivier a pu se dérouler du 28 au 30 août grâce au concours d'une quinzaine de bénévoles sans qui les comédiens n'auraient pu se produire sur scène.

Un bol d'air à forte valeur symbolique en cette période où la culture fait partie des « sacrifiés » de la pandémie.

Et un coup de chapeau à tous ceux qui l'ont rendu possible.





Toujours aussi retors qu'imprévisible. Après un été qui a apporté une bouffée d'oxygène (vitale pour l'économie de notre territoire), l'automne venu a vu un retour en force du virus : la fameuse 2^{ème} vague. Avec cette fois, l'irruption du virus au pays, alors que nous avons été plutôt épargnés au printemps dernier. Et presque tous nos villages touchés à des degrés divers. Depuis nous vivons entre crainte et espoir. Entre confinement, couvre-feu et ...vaccination La Feuille de Chou a remonté le film de l'acte 2 de la pandémie au pays.

Strict protocole sanitaire

Même si notre territoire a été épargné par la première vague, dès mars 2020 la maison de santé pluridisciplinaire s'est organisée pour sécuriser l'accueil des patients et a mis en place un protocole sanitaire.

Deux salles de consultation ont été aménagées, la première dédiée aux « patients covid », la seconde pour les autres, ainsi que 2 salles d'attente. Un plan avec désinfection des mains à l'accueil et du cabinet après chaque visite a été et est toujours observé.

On retiendra la solidarité des professionnels de santé puisque la petite équipe de Comps a pu, quand c'était nécessaire, bénéficier de renforts venus des communes environnantes, notamment Draguignan, Bargemon etc.

Même strict respect du protocole pour les visites à domicile (charlotte, surblouse etc).

A noter que notre territoire compte aujourd'hui 3 infirmiers libéraux : Christelle Quinchon qui, depuis 2019, fait équipe avec son fils Philippe d'une part, Marion Jourdan d'autre part.

Le temps des visioconférences

Pour cause de covid 19 deux adjectifs « présentiel » et « distanciel » ont fait leur entrée dans le langage quotidien et avec eux est arrivé le temps des visioconférences. Ainsi au titre du distanciel, la mairie de Comps a aménagé au sein du conseil un poste réservé aux communications à distance avec installation d'un grand écran qui permet aux élus des communes du sud de se retrouver ensemble pour participer à ces séances. « Il nous est arrivé de participer jusqu'à cinq visioconférences par semaine, avec parfois deux dans le même après-midi » nous a glissé Alain Barale. Les communes du nord la pratiquent également mais depuis chaque mairie, semble-t-il. Enfin, si les intercommunalités (DPV, LGV) laissent, aux participants, le libre choix entre présentiel et distanciel, les séances des conseils municipaux du territoire se font, elles, en présentiel.

Le silence du Docteur Cristofaro

« Je me suis retrouvé seul. Je n'ai rien à vous dire aujourd'hui ». Telle a été la réponse du Dr Dominique Cristofaro à notre demande d'interview pour faire le point de l'épidémie au pays.

Cette réponse illustre le ressenti de beaucoup de médecins libéraux, qui ont fait partie des « oubliés » de la première vague du printemps 2020. A l'époque du premier confinement, la peur a provoqué, tant au plan national que local, la fuite des patients des cabinets médicaux sans parler des reports d'interventions en milieu hospitalier. Une situation encore plus pénalisante, sur le plan financier, et difficilement vécue sur notre territoire de montagne et son faible bassin de population. (Il est arrivé que le cabinet de l'avenue de Chamay ne reçoive qu'un seul patient en une journée !),

L'occasion de rappeler que nos professionnels de santé sont les locataires de la MSP de Comps, gérée par « Dracénie Provence Verdon aggro » et qu'ils sont rémunérés à l'acte. Précisons aussi, que face à cette situation, la CADVP a fait un (petit) geste en leur offrant un mois de loyer à la fin de l'année dernière.

Puis l'automne arrivé, il a dû, sur le plan sanitaire, gérer l'irruption du virus au pays, la deuxième vague, le cluster de La Roque-Esclapon, puis les conséquences de la fermeture de la maison de santé voisine de Valderoure et l'afflux de patients qui s'en est suivi.

Quoiqu'il en soit, malgré ces difficultés, le praticien, respectant le serment d'Hippocrate, comme son équipe, s'est totalement investi dans sa mission de santé (lire par ailleurs). Notons qu'il a, dès le début de l'épidémie en 2020, informé les responsables varois de l'ARS de sa disponibilité en tant que volontaire en cas d'éventuels besoins de renforts.

Le film de la 2^{ème} vague

Selon l'infirmière Christelle Quinchon, les premiers signes de l'arrivée du virus au pays remontent au mois de septembre. « Quelques cas isolés » dans un premier temps. En fait, les prémices de ce qu'on a appelé depuis la « 2^{ème} vague » qui allait, dès le mois d'octobre, déferler – de manière plus virulente – sur la France, provoquant un nouveau confinement à la veille des vacances de la Toussaint.

Dès son déclenchement, les communes ont appliqué, à nouveau, les règles sanitaires d'une nouvelle « mise sous cloche » qui s'est révélée, de l'avis général, moins contraignante que la première.

En revanche, sur le plan sanitaire, notre territoire et celui voisin de Séranon, Valderoure, ont vécu une période de forte tension qu'ils n'avaient pas encore connue.

A cette époque, le taux d'incidence du Var (nombre de cas pour 100 000 habitants) a littéralement explosé pour passer de 59 en septembre, à 390 fin octobre, même tendance pour le taux de positivité des tests qui est passé de 4,6% à 19% à la veille du re-confinement.

Une tendance qu'on a retrouvée chez nous selon l'infirmière. « Nous avons alors mené des opérations de testage systématique des patients, avec par exemple, au plus fort de la crise, jusqu'à 20% de taux de positivité pour 150 tests ». Conséquence « sur le terrain » 7 de nos 9 villages ont été touchés à des périodes et des degrés divers. Selon nos informations, Brenon et Le Bourguet, sont, à ce jour, les seules communes épargnées.

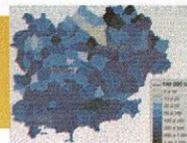
Marion Jourdan, elle aussi, a vécu la deuxième vague au pays. Infirmière à Châteauvieux elle a également testé « des PCR, précise-t-elle, mais à plus petite échelle » et avec donc, moins de cas positifs.

Et maintenant le variant britannique

Enfin, deux événements survenus en novembre ont marqué cette période : le mini-cluster de la Roque-Esclapon (lire par ailleurs) et la fermeture de la maison de santé voisine de Valderoure entraînant un afflux supplémentaire de patients (jusqu'à 30 patients par jour) dans un contexte déjà en forte tension. « On a connu des journées sans fin » nous a confié un membre de l'équipe médicale, sans parler des repos et congés qui ont été malmenés.

Quant à la situation actuelle, elle reste préoccupante. « Nous restons vigilants car le taux de positivité reste élevé », nous a encore dit Christelle Quinchon avant de préciser « actuellement nous testons surtout les cas contact dans le cadre de la nouvelle stratégie du « tester, protéger, alerter ». Une vigilance d'autant plus aigüe que, les derniers tests le prouvent, le variant britannique est maintenant installé au pays où il est devenu rapidement majoritaire. Une évolution surveillée de près par les autorités sanitaires car ce variant concerne actuellement 80% des contaminations enregistrées dans le Var avec un taux d'incidence qui oscille autour de la barre des 300 depuis plusieurs semaines.

Avec un regard tourné vers nos voisins des Alpes-Maritimes qui testent, déjà et bien malgré eux un troisième confinement d'un nouveau genre.



Le temps des vaccins

Après un démarrage tâtonnant, mi-janvier la campagne de vaccination se met progressivement en place avec l'ouverture d'un centre à Draguignan et un autre à Castellane, la préfecture organisant parallèlement une réunion des présidents des intercommunalités « pour déterminer la capacité des collectivités à répondre aux besoins logistiques et d'organisation ».

Nos villages se mettent à vivre à l'heure de la vaccination, tel Jean Rouvier de Brenon, un des premiers « plus de 75 ans » à s'être rendu fin janvier à Castellane pour sa première injection.

De leur côté, les communes procèdent au recensement et à la prise de contact avec les 185 patients concernés : 59 à La Roque-Esclapon, 38 à Comps, 20 à Trigance, 18 à La Martre, 14 à La Bastide et à Châteauvieux, 12 à Bargème, 7 au Bourguet, 3 à Brenon. Beaucoup iront à Castellane, le centre le plus proche et le moins chargé. Ou encore à Aups pour les patients de Trigance (la mairie avait même prévu un transport en minibus dont elle n'a finalement pas eu besoin).

Dans le cadre de la montée en puissance du dispositif, le préfet du Var annonce le 9 février l'ouverture d'un centre à Aups (« pour toucher une population éloignée des centres ») au moment où nous apprenons qu'une demande « étayée » d'ouverture d'un centre de vaccination, à la MSP de Comps n'a pas été retenue, suscitant le désappointement de Christelle Quinchon ainsi qu'elle en a témoigné sur sa page facebook.

Quelques jours plus tard, Joël Giraud secrétaire d'Etat à la ruralité annonce dans une interview à « Var-Matin » la prorogation de la dérogation autorisant le personnel infirmier intervenant en milieu rural à « pratiquer des actes médicaux », mesure qui sera étendue à l'ensemble de la France début mars.

Peu après, le 19 février on apprend la signature d'une « convention entre la préfecture du Var, l'ARS et la MSA pour la mise en place d'un bus permettant la vaccination ambulante dans les communes rurales ». A notre connaissance sa venue au pays, ne semble pas (encore) programmée.

Enfin, fin février le gouvernement invite les médecins à pratiquer la vaccination pour les 65-74 ans souffrant de comorbidités avec injection de l'AstraZeneca. Des patients oubliés jusque là.

Immédiatement, Le Dr Cristofari, qui, dans un premier temps, dispose de 10 doses hebdomadaires, organise la vaccination (1), contacte les patients concernés et leur réserve un créneau de 2 heures chaque matin pour réaliser leur première injection. Rappelons que le protocole prévoit un temps de surveillance des éventuels effets secondaires après l'injection de la dose (un quart d'heure en moyenne).

A la mi-mars on estime que la très grande majorité des patients volontaires ont reçu au moins la première injection, seule reste à solutionner la situation d'une dizaine de personnes qui n'ont pu être vaccinées soit qu'elles souffrent de problèmes de mobilité, soit qu'elles ne possèdent pas de véhicule. (1) Mi-mars, elle a été suspendue, à l'échelon national, pendant 4 jours en raison de l'application du principe de précaution.

La Roque-Esclapon touchée

Symbolique de l'arrivée du virus au pays, le mini-cluster de la Roque-Esclapon a valu au village de se retrouver sous les feux de l'actualité... sanitaire.

Nous sommes début novembre quand la mairie diffuse l'information suivante « A notre connaissance 4 ou 5 personnes ont été testées positives à la covid cette semaine. Nous faisons face à un



mini-cluster (...) à la suite d'une réunion entre 2 familles, l'une bargemonaïse, l'autre roquoise ».

De fil en aiguille, une employée de la mairie a été contaminée à son tour, entraînant la fermeture de cette dernière, la réception des appels restant toutefois assurée grâce au télétravail.

Face à cette situation, les responsables varois de l'agence régionale de santé (ARS) décident l'envoi d'une unité mobile de dépistage. Le 18 novembre 43 personnes sont testées dont 35 habitants du village. Les résultats n'ont pas été communiqués. En revanche, selon nos informations le bilan du mini-cluster s'élèverait à une quinzaine de contaminations.

Record de tests pour les fêtes de fin d'année.

Selon les chiffres officiels, 125 363 Varois se sont fait tester entre le 15 décembre et le 3 janvier dont 51 830 tests pour la seule semaine précédant Noël. Sur ce total, 5383 patients ont été testés positifs. Est-ce un signe de relâchement ? Toujours est-il que le nombre hebdomadaire de tests est en baisse pour osciller actuellement autour de la barre des 40 000.

Nous avons reversé dans cette page les derniers témoignages concernant la saison.

Bernard Clap

« on n'a pas rattrapé les pertes »

Si son établissement Le Vieil amandier a enregistré un « taux de remplissage estival satisfaisant, pour Bernard Clap « contrairement à d'autres secteurs, l'hôtellerie n'a pas réussi à rattraper les pertes de l'avant saison ».

Proxi Comps 17 000 ventes

Rencontré en compagnie d'Alain Barale, Florian Lucas gérant de la supérette Proxi a dressé le bilan de l'été de son commerce, ne cachant pas être heureusement surpris par ses résultats. « Durant la saison (juillet à septembre) nous avons effectué 17 000 ventes en magasin contre 15 000 en 2019 soit près de 20% d'augmentation ».

Confinement et saison estivale, se sont traduits par un bond de 40% des livraisons à domicile notamment en direction des résidences secondaires.

Ils ont dit

Lettre du préfet datée du 8 janvier : « seul le département du Var est épargné par un durcissement du couvre-feu. Mais 2 jours plus tard, un communiqué de la préfecture annonce : « le taux d'incidence a largement franchi le seuil des 200 cas pour 100 000 habitants (...) Le préfet du Var a décidé d'avancer le couvre-feu à 18h ».

Jean Castex, intervention télévisée du 29 janvier « au vu des chiffres, nous pouvons encore nous donner une chance (...) d'éviter un nouveau confinement ».

Emmanuel Macron début mars : « Il faut tenir encore quatre à six semaines ».

« Presque sans force »

Contaminé, ainsi que sa compagne, pendant les vacances de la Toussaint, Jean-Noël Perrimond, 2^{ème} adjoint de la Roque-Esclapon témoigne :

« Je ne sais ni où, ni comment, nous avons été contaminés et je n'ai pas eu de symptômes comme la perte de l'odorat ou du goût, mais commençant à ressentir une forte fatigue, je me suis fait tester avec un résultat positif ».

Placé à l'isolement pour une durée initiale de 15 jours comme le voulait le protocole « je suis resté quasiment sans force pendant près d'une semaine nous a précisé Jean-Noël Perrimond, puis c'est parti comme c'était venu ».

Pour lui aujourd'hui, parfaitement rétabli, ce n'est plus qu'un mauvais souvenir.

Saison 2020 pari gagnant

Jouer la carte de la saison franco-française, répondre à la forte aspiration de retrouver la nature après le confinement et pour sauver cette saison : gagner la bataille de la confiance, écrivions-nous, dans notre édition du printemps 2020.

A la lecture du bilan, on peut l'affirmer. La bataille de la confiance a été gagnée, le pouvoir d'attractivité de notre territoire, sa capacité à sécuriser ayant joué à plein (trop parfois comme on le lira par ailleurs), drainant une abondante clientèle préférant l'arrière-pays au littoral et ses plages souvent saturées.

On se gardera d'oublier que même si certains secteurs, notamment la restauration, ont bénéficié de l'afflux estival, les pertes du printemps n'ont pu être rattrapées. Quoi qu'il en soit, au grand soulagement des professionnels, l'économie locale en est sortie préservée. Tous les témoignages recueillis au cours de notre enquête en attestent, qu'il s'agisse du tourisme, du commerce ou encore des ventes de carburants à Comps.

Avec au final une saison 2020 supérieure à l'été 2019, avec des hausses de ventes, jusqu'à 20% de chiffres d'affaires en juillet, août, parfois plus, des établissements affichant quasiment complets durant la haute saison.

Mieux maîtriser la fréquentation.

Mais aussi des enseignements à retenir, des leçons à tirer, car cet afflux – il a donné lieu à de nombreux débordements et autres incivilités – n'a pas toujours pu être maîtrisé.

Le premier, le PNR du Verdon, par la voix de son président Bernard Clap, relayée par notre journal, a tiré la sonnette d'alarme.

Pour sa part Stéphane Laval a fait le constat « d'une population difficile à gérer, d'un manque de civisme » nous avons, précise-t-il, « eu beaucoup de difficultés à faire respecter les gestes barrière ».

A l'image de ce que propose Nathalie Perez-Leroux (qui partage le même constat) il conviendrait de mettre à profit les mois qui viennent pour repenser la politique et les messages de communication. L'objectif : « améliorer la répartition de la fréquentation afin de préserver à la fois la qualité de l'accueil et le respect de l'environnement. »

Un vaste programme avec un enjeu majeur : la préservation de « notre nature » qui reste notre meilleur atout. On vient d'en avoir la preuve.

Mais aussi une question qui commence à tarauder les esprits : qu'en sera-t-il de la prochaine saison qui se profile à l'horizon ?

« Nos capacités d'accueil ont joué à plein »

« On s'attendait au pire, mais au final les résultats sont plutôt bons, compte tenu des circonstances » Ainsi s'exprime Jean-Noël Perrimond, 2^{ème} adjoint de la Roque-Esclapon en dressant le bilan de la saison 2020.

« La clientèle française, essentiellement régionale, poursuit-il, a indubitablement préféré notre territoire au littoral et nos capacités d'accueil ont joué à plein, qu'il s'agisse des locations ou du camping de la base de loisirs ».

En revanche, premier spot de France de vol libre, le centre local de l'UCPA a vu sa saison perturbée par la pandémie et n'a connu que le tiers d'une saison normale. Ouvert le 3 août au lieu d'avril, il a, malgré tout, accueilli 275 stagiaires. « Le centre a même connu une légère augmentation de sa fréquentation fin septembre » précise encore l' élu.

Enfin la piscine, autre locomotive du tourisme local, très prisée par les campeurs comme par les locaux, a pu ouvrir normalement en juillet et août (avec un jour de fermeture hebdomadaire). Mais elle a subi les restrictions sanitaires, avec « stricte application » des règles établies pour l'ensemble des piscines de la communauté d'agglomération « Dracénie Provence Verdon ».

Des consignes réduisant à 32 (maximum) le nombre des entrées par tranche de 2 heures de pratique de natation, à raison de 3 tranches par jour, entrecoupées d'une demi-heure d'interruption consacrée à la désinfection.

Ces restrictions ayant amené la commune à baisser ses tarifs, le bilan financier se traduit par une perte de recettes de l'ordre de 56% par rapport à 2019.

Comps vente record de carburants

« On ne s'attendait pas à un si beau résultat, ça a été une bonne surprise » a commenté Alain Barale, le maire de Comps, en nous présentant les résultats des ventes (record) de la station-service du village. On le comprend car ces chiffres sont éloquentes et attestent de la très forte attractivité de notre territoire l'été dernier.

Qu'on en juge :

Juillet 2020 : prévision de commande 100 000l, ventes 140 000l contre 101 000l en 2019.

Août 2020 : prévision de commande 130 000, ventes 150 000l contre 129 000l en 2019.

Autre constat une forte affluence de camping-cars puisque la part des ventes 2020 de gazole a bondi de 64% en 2019 à 80% l'année dernière. Enfin autre bond spectaculaire les ventes de carburants en janvier de cette année qui sont passées à plus de 40 000l contre 25 000 en 2019.

Arnaud Bain

« on a refusé du monde »

« Pendant les 3 mois de la haute saison, non seulement l'hôtel a affiché complet mais nous avons dû refuser du monde ». Arnaud Bain se dit « satisfait » de la saison.

« Même en octobre, dit-il encore, le taux de remplissage a été bon. Bref une bonne saison avec un plus 20% pour la restauration. Actuellement l'hôtel reste ouvert avec room service et vente de plats à emporter le vendredi.



Trigance, l'été des Français

Symbolique de la « saison franco-française », le Château de Trigance a rouvert le 12 juin. Guillaume Thomas : « nous avons, très vite, bien rempli notre établissement avec une clientèle 100% française, essentiellement régionale » (PACA). Et de poursuivre « en pleine saison le taux d'occupation a été de 95%, les Français dont beaucoup venaient d'Île de France représentant 87% de cette clientèle ». Des propos confirmant l'absence des touristes étrangers comme les professionnels du tourisme s'y attendaient. « Nous avons eu la venue d'Allemands, de Néerlandais et de quelques Anglais, c'est tout » nous-a-t-il précisé avant de nous dire que septembre comme juin avait été sauvé par la clientèle régionale, la fréquentation s'étant limitée aux week-ends en octobre.

Journal intercommunal

(Bargème, La Bastide, Le Bourguet, Brenon, Chateaufieux, Comps sur Artuby, La Martre, La roque-Esclapon, Trigance)

Siège social - Mairie de Chateaufieux (83840)

Directeur de la publication: Jean-Claude MIVIELLE

Comité de rédaction: Armand ROUVIER, Jean-Paul GHERARDI

Photos Marie Pellegrin
Parution mars 2021

ISSN 2662-0990

(Imprimé par nos soins)